

Vers une neutralité polémologique ?

I- Interpréter la guerre

Le domaine de la guerre est, comme beaucoup d'autres disciplines, sujet à de nombreuses remises en cause du fait des interprétations variées qui peuvent en découler ; lesdites interprétations amènent des visions plurielles de la guerre (A), pouvant l'assimiler à quelque chose de juste ou d'injuste. Mais la guerre peut également être connotée (B), c'est-à-dire prise sous un angle spécifique : celui d'une alliance, d'une idéologie ou encore d'une aire culturelle. Mais c'est en raison de cette connotation donnée à la guerre qu'une définition et un recours à la neutralité polémologique s'avèrent désormais indispensables pour lutter contre ces visions orientées de la notion de guerre (C.).

A) Les visions de la guerre

La guerre a plusieurs visions, parmi celles-ci elle peut être qualifiée de « *guerre juste* » ou de « *guerre injuste*. » Que sont le juste et l'injuste ? Ces deux notions sont définies comme étant des valeurs liées à l'idée de morale, c'est-à-dire à la conception de chaque individu et de chaque collectivité du bien d'une part et du mal de l'autre. Ces deux concepts sont fluctuants et englobent des réalités bien éparpillées : à titre d'exemple, les lois que nous connaissons ne sont que l'expression transcrite des valeurs morales qui ici sont la représentation que nous nous faisons des normes de justice.¹ Il existe ainsi un parallèle entre « *ce qui est autorisé* » au sens de la justice et « *ce qui est conforme au bien* » au sens de l'éthique, et force est de constater que l'écart entre les deux termes est très marqué, tout comme leur appréciation à l'échelle des événements de l'histoire.²

Certains auteurs, comme le contrôleur général des armées Jacques Perget³, mettent en avant le fait que le monde est actuellement marqué par une forte instabilité qui découle de la vision que chacun se fait de la guerre, tant dans sa notion que dans ses applications ; ainsi, la guerre sera réputée juste pour un camp et injuste pour l'autre, qui se placera dans cette même

¹ Par exemple, le droit à la vie, promulgué, protégé et encadré par de nombreux textes et législations, est une transcription du commandement biblique « *Tu ne tueras point* », apporté par Dieu et son intermédiaire Moïse aux Hommes depuis le mont Sinaï.

² Le fait de posséder un esclave sous l'Antiquité était perçu comme quelque chose de juste. De même, le fait que les femmes avant 1945 ne disposent pas du droit de vote en France n'était pas perçu comme un phénomène forcément injuste.

³ Perget Jacques, « *À propos de la " guerre juste ", du bon emploi du recours à la force* », Paris, *Topique*, 1/2008 (n° 102), p. 7-16.

configuration, certes, mais de manière diamétralement opposée. Cette vision manichéenne de la guerre, selon Jacques Perget, constitue une réelle menace en ce que « *le monde dans lequel nous vivons [...] est menacé d'un retour à la barbarie* » du fait de l'apparition de la notion de « *guerre juste* »⁴ qui résonne pour lui davantage comme un oxymore qu'une vérité générale.⁵ Il préfère employer le terme de « *guerres ajustées* », synonyme de « *guerres justes* », qui ne seraient rien de plus, en définitive, que « *des guerres réussies opérant un juste équilibre entre les fins poursuivies, les moyens employés et les résultats obtenus dans la conduite des opérations.* »⁶

La notion de guerre juste et injuste a aussi été reprise par Raoul Girardet dans son ouvrage *Problèmes militaires et stratégiques contemporains*, où il expose le fait que la neutralité est possiblement envisageable en ce que toute guerre n'est pas nécessairement condamnable, c'est-à-dire qu'elle ne va pas forcément faire l'objet d'une sanction d'ordre moral. L'auteur se base sur Lénine qui insistait sur l'importante distinction entre les guerres justes et les guerres injustes. Ces dernières ne reposent aucunement sur une quelconque conception d'ordre moral : « *une guerre est dite juste lorsqu'elle va dans le sens de l'histoire, c'est-à-dire lorsqu'elle accélère l'avènement d'une société sans classes ; une guerre est considérée comme injuste lorsqu'elle retarde la victoire du communisme mondial.* »⁷ Il développe la notion de lutte permanente qui entretient la guerre à l'échelle universelle, une lutte des volontés, certes, mais aussi une lutte vis-à-vis des conceptions et interprétations que chaque groupe de volontés se fait de la morale.

De même, à travers son écrit *Eichmann à Jérusalem : La Banalité du Mal* de 1963, Hannah Arendt nous relate le procès d'Adolf Eichmann, survenu à Jérusalem en avril 1961. Elle évoque la « *banalité du mal* », associé à une destruction de toute personnalité morale, de tout « *homme politique* » par le totalitarisme pour n'en garder qu'une composante biologique primitive.⁸ La neutralité dans l'étude de la guerre peut s'apparenter à cette difficulté qu'a

⁴ La « *guerre juste* » peut se définir comme une guerre légitime, certes, mais à l'application bien plus large : « *c'est une action armée violente dont la conduite reste dans le cadre strict des valeurs affichées et dont la mise en œuvre, en terme de moyens militaires utilisés, est par ailleurs ajustée aux buts recherchés.* »

⁵ « *Il est difficile de ne pas relever une certaine incompatibilité des termes [guerre et juste] et, à travers les sous-entendus de l'expression, la confusion commise entre le plan des idées et celui de la réalité.* »

⁶ L'auteur fait ici indéniablement référence à la célèbre citation de Carl Von Clausewitz au terme de laquelle la guerre, affaire des militaires, est « *la continuation de la politique sous une autre forme et avec d'autres moyens.* »

⁷ Girardet Raoul, « *Problèmes militaires contemporains : État des travaux* » In: *Revue française de science politique*, 10^e année, n°2, 1960. P. 96.

⁸ Cette destruction amène l'individu à la perte de la référence intrinsèquement sociale qu'il s'est progressivement construite, aux notions de « *bien* » ou de « *mal.* »

l'observateur, le chercheur à analyser la situation sans prendre à un moment ou à un autre une approche morale, un jugement moral⁹.

De même, Jean-Baptiste Jeangène Vilmer a une approche de la polémologie avant tout philosophique et politique ; il part du postulat que « *le* » réalisme n'existe pas, autrement dit que ce n'est pas « *une théorie institutionnellement conservatrice, arc-boutée sur l'État-nation et exclusivement toute possibilité de réforme globale.* »¹⁰ Il s'intéresse également au rôle de la morale dans les relations internationales : elle impose par sa vision une éthique réaliste, qu'il faut considérer comme étant « *prudente et pragmatique.* »¹¹

On peut rapprocher la notion de réalisme avec celle de neutralité, nécessaire puisque nous vivons dans un « *monde non idéal* »¹². Il rapproche par la suite cette notion de la théorie de la nature humaine, aux termes de laquelle l'homme est intrinsèquement mené, car c'est dans sa nature la plus profonde, à « *dominer ses semblables.* » Une domination qui fait fatalement échec à ce concept de neutralité, c'est pourquoi il envisage la solution suivante : « *réconcilier la nature politique avec notre destinée morale.* »¹³ Par conséquent, les convictions morales de chaque personne doivent s'articuler autour des règles de droit qui régissent la vie en société. Ainsi, comme Bergson parlerait du « *langage de la religion ou celui de la philosophie [...], c'est un autre genre d'obligation* », il y a un langage de la neutralité qui s'appliquerait à l'échelle universelle et non pas « *étapes par étapes, en traversant la famille et la nation.* »

Il met également en avant d'autres conceptions de la morale et du réalisme, citant à titre d'exemple Kennann qui disait que la séparation entre le moral et le pratique n'existe pas et qu'une « *conception amoral de la realpolitik serait inacceptable.* »¹⁴

⁹ « *Banaliser* », ce n'est pas rendre le mal commun, ordinaire, l'enlever du statut qu'il a toujours eu, c'est « *penser différemment la culpabilité* ». Tout comme il faut penser différemment cette notion de culpabilité, il faut penser sous un jour nouveau la notion de guerre, qui l'englobe fatalement.

¹⁰ Pour lui, cette approche du réalisme constitue une « *vision caricaturale* », et est une « *reconnaissance des égoïsmes nationaux.* »

¹¹ Il tire cet enseignement d'une citation de Morgenthau qui disait dès 1952 que « *le réalisme n'est pas immoral ou amoral, il a simplement une autre approche de la morale, une approche prudente et pragmatique.* »

¹² Le réalisme, donc la neutralité, sont nécessaires en ce qu'ils poursuivent « *l'objectif de réalisation du moindre mal plutôt que du bien absolu.* » Le jugement moral réside de surcroît dans la « *capacité de choisir le moindre mal.* »

¹³ C'est ce que précise Bergson lorsqu'il dit que la « *morale ouverte* » doit pouvoir inspirer des règles établies, « *la morale close* », c'est-à-dire que la morale ne peut se faire sans un ensemble de règles conceptualisées et clairement établies.

¹⁴ Jeangène Vilmer, Jean-Baptiste, « *Guerre au nom de l'humanité, tuer ou laisser mourir* », Paris, PUF, 2012, p. 17.

B) La guerre connotée

Le défaut de neutralité au sein de l'étude de la guerre, de la polémologie, oriente fatalement le propos qui devient connoté, chargé de sens, perdant ainsi cette exigence de neutralité lui étant si chère. Une guerre est connotée en ce qu'elle se situe dans un contexte précis, où il faut défendre une idéologie, une vision du monde, de la société dans son ensemble, une vision de la guerre, et tous ces éléments influent et déterminent la nature même de la guerre.

Les avis divergent toutefois sur la nécessité de cette neutralité. À titre d'exemple, Fuller détaille dans ses écrits¹⁵ que pour gagner la guerre il ne faut surtout pas faire preuve de neutralité : la guerre se gagne par la terreur, la terreur fait partie de la nature et du futur de la guerre.¹⁶ De fait, la terreur constitue une manœuvre tactique indispensable pour s'assurer de la victoire. La neutralité n'est donc pas possible pour Fuller car elle empêche la victoire de l'un des deux camps.¹⁷ Il dit enfin que la guerre n'est ni bien ni mal, ce sont les causes de la guerre (la terreur par exemple) qui orientent ce point moral. Donc pour lui la guerre est neutre mais les causes l'initiant effacent cette neutralité substantielle.

Selon Jean Guitton, la guerre est un jeu de persuasion : il s'agit de persuader l'autre de ne pas attaquer. Aucune neutralité donc, puisque le jeu ici consiste dans la conviction du camp adverse à une potentielle dissuasion. Il donne pour exemple l'emploi de l'arme atomique, fruit de l'échec d'une politique de dissuasion¹⁸. Il assimile ce point par le fait que « la stabilité constitue pour lui une menace, » ce qui oriente définitivement de débat vers un camp où l'autre ; il est donc impossible de parler de neutralité. Enfin, la guerre est pour lui « *une guerre sacrée, étant mise au service d'une religion, d'une théologie, d'une mystique ou d'une idéologie.* »¹⁹

Pour Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, il faut renouveler l'approche que l'on se fait de la guerre et de son étude. Il qualifie ce « *cadre conceptuel* » de « *réalisme constructivisme et libéral* »

¹⁵ Fuller, JFC, *Is war more horrible ? Army Quarterly* 31 (1936), p.245-246.

¹⁶ Pour lui, la guerre du XX^{ème} siècle revêt une dimension physique et une dimension psychologique, mais c'est la seconde qui va progressivement prendre le pas sur la première.

¹⁷ Il dit ainsi que « *Le côté qui peut produire la plus grande terreur aura les plus grandes chances de victoire.* » La terreur doit être universelle et horrible de sorte qu'elle restreigne l'humanité de commettre des tentatives de suicide périodiques.

¹⁸ « *Ses conséquences changent le bien en excellent, le mal en terrible. Alors le choix ne se fait plus entre le bon et le mauvais, mais entre le meilleur et le pire.* »

¹⁹ La guerre doit donc servir un idéal, indépendamment de ce dernier, ce qui en constitue son but principal.

qui se dresse contre « *la philosophie politique occidentale.* » De fait et à l'image de ce dualisme entre règle de droit et valeurs morales, la neutralité polémologique doit répondre à l'exigence d'hétérogénéité entre d'une part les considérations pratiques et d'autre part les considérations éthiques²⁰.

Jean-Vincent Holeindre, lui, réfute catégoriquement l'idée d'un « *modèle occidental de la guerre* » ; en analysant les travaux de Victor Davis Hanson (*Le Modèle Occidental de la guerre*, 2007), il expose le fait que les « *Occidentaux* » aient « *fondé leur supériorité militaire sur l'accumulation de la force et le rejet de la ruse* », en se fondant sur des considérations stratégiques (la ruse est un élément secondaire de la guerre) d'une part et éthiques de l'autre (la force est le moyen déterminant, celui qui permet de faire la différence entre son armée et celle de l'ennemi.) Il ne manque pas de critiquer la thèse de Hanson en précisant que cet « *orientalisme militaire* » cède le pas à une « *lecture idéologique et moralisante de l'histoire* » en ce qu'elle serait basée sur une image de « *l'Occident de la force* » et de « *l'Orient de la ruse.* »²¹ En d'autres termes, il ne serait qu'une propagande de nature intrinsèquement politique²².

Quant à Friedrich Nietzsche, il ne manque pas, à travers la parole du prophète Zarathoustra dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, de professer pour une « *guerre des pensées* » qui en peut se faire « *que lorsqu'on a des flèches et un arc* », autrement dit que par une forme de violence. C'est cette guerre qui résout les querelles, qui tranche les litiges et qui légitime l'idéologie mise en valeur à un moment donné. À certains égards et pour Nietzsche, « *la guerre et le courage ont fait de plus grandes choses que l'amour du prochain.* » La vie doit être vécue à travers la guerre, l'obéissance et le courage, valeurs cardinales pour le philosophe, qui précise également un devoir, une obligation découlant d'un devoir de loyauté indispensable au guerrier²³.

²⁰ A nouveau selon Bergson, « *la cohésion sociale est due à la nécessité pour une société de se défendre contre d'autres, et que c'est d'abord contre tous les autres hommes qu'on aime les hommes avec lesquels on vit [...]* C'est seulement à travers la Raison que les philosophes nous font regarder l'humanité pour nous montrer l'éminente dignité de la personne humaine. »

²¹ L'auteur fait notamment référence aux emblématiques travaux de Sun Tzu (*L'art de la guerre*), qui, dans sa lecture de la pensée stratégique, valorisait une approche complémentaire entre ruse et force.

²² Il va toutefois mettre l'accent dans son ouvrage sur la nécessité de faire *tabula rasa* du « *modèle occidental de la guerre* » précédemment évoqué puisque ce modèle exclut de facto l'utilisation de la ruse, justifiant cela par le fait qu'elle serait à la fois « *inefficace et illégitime.* »

²³ Il précise à cet égard qu'un « *bon guerrier préfère " tu dois " à " je veux " »*, privilégiant ainsi le devoir vis-à-vis d'un groupe, d'une identité, d'une idéologie sur les aspirations purement individuelles de chacun.

C) La neutralité polémologique

Pourquoi avons-nous besoin de préciser le terme de neutralité lorsque l'on fait référence à la polémologie ? Car le constat actuel est que l'étude de ce domaine est biaisée ; biaisée du fait de l'angle fatalement adopté lors de l'étude de ce domaine, l'angle du parti pris. Le terme de neutralité, tout d'abord, fait référence au « *caractère, attitude d'une personne, d'une organisation, qui s'abstient de prendre parti dans un débat, une discussion, un conflit opposant des personnes, des thèses ou des positions divergentes.* »²⁴ Ensuite, la guerre est en effet un facteur évolutif, elle évolue en ce que son essence, *polémos*, est intrinsèquement malléable en ce qu'elle est influencée par les sociétés. Selon Fuller, ce « *phénomène guerre* » interagit constamment avec les civilisations.²⁵

La guerre a fait l'objet, depuis le début de son étude, nous l'avons vu, d'une pluralité de définitions, qui varient suivant l'angle pris par l'auteur de l'analyse. Cela explique en grande partie pourquoi la notion de guerre englobe d'une part une réalité large, et est confrontée d'autre part à la remise en question de sa nécessaire neutralité. Cet impératif d'objectivité est d'ailleurs explicité par le philosophe Paul Ricoeur²⁶ ; pour lui, l'étude de l'histoire doit obligatoirement se faire sous l'angle de la neutralité, en ce qu'elle est une « *connaissance par traces* » dont il faut en faire une analyse scientifique, donc impartiale. Cette « *connaissance objective du passé* » fait que, selon lui, « *nous attendons de l'histoire une certaine objectivité, l'objectivité qui convient.* »²⁷

Dans son *Essai d'Ego Histoire*, le lieutenant-colonel Entraygues précise qu'il y a une nécessité d'interdisciplinarité dans le domaine de la polémologie : « *le cadre de l'interdisciplinarité est celui d'une échange de connaissances et de méthodes par plusieurs disciplines.* » Il ajoute également qu'il faut « *briser l'isolement de la discipline* » dans l'étude polémologique par une « *démarche à la fois hybride et multiple qui fait progresser l'histoire* »²⁸. Il qualifie ainsi cette histoire « *d'ouverte et fermée, qui repose sur un apport*

²⁴ <http://www.cnrtl.fr/definition/neutralité>

²⁵ Pour Fuller, « *ceux qui s'adaptent le plus rapidement et le plus parfaitement aux changements matériels, intellectuels ou moraux, sont ceux qui ont le plus de chance de survivre. En ce qui concerne l'histoire des organisations militaires, c'est la même chose : la civilisation est le milieu ambiant et pour rester apte à faire la guerre, les armées doivent s'adapter elles-mêmes à ces phases changeantes.* »

²⁶ Paul Ricoeur parle à ce titre d'une « *nécessité d'objectivité* » découlant impérativement de l'étude de la polémologie, ou encore d'une « *dignité d'objectivité.* »

²⁷ C'est par cet effort de subjectivité de la part de l'historien dans son interprétation de la polémologie qu'il y aura un jaillissement de l'objectivité de l'histoire.

²⁸ Entraygues, Olivier, *Essai d'Ego Histoire*, p.116.

constant de nouvelles connaissances polémologiques à partir des différentes disciplines. » Il faut donc qu'il y ait « des inter-relations et un enrichissement mutuel entre plusieurs spécialistes » en raison du caractère intrinsèquement complexe de l'étude de la guerre. Il développe la notion de « post-polémologie » qui est un critère indispensable à l'étude correcte de la guerre²⁹.

Selon Gaston Bouthoul, qui théorisa la notion de polémologie, la guerre est vue comme une institution destructrice, « et il n'y a rien de louable ou de moral à chercher une quelconque vérité dans un acte social qui est l'incarnation de la mort des hommes. Une méthode qui chercherait à établir une quelconque vérité serait alors un non-sens, une négation de l'histoire et de l'Homme. »³⁰ Ainsi, pour lui, la guerre « est une lutte armée et sanglante entre groupements organisés » ou encore « une fin qui se déguise en moyen », et la polémologie se résume à travers ce qu'il nomme les « facteurs polémogènes », qui sont des explosions récurrentes de violence dans différents domaines traditionnels comme dans celui démographique, psychologique, économique ou encore culturel. L'étude de la guerre ne doit pas se limiter à un champ disciplinaire mais elle doit les englober dans leur ensemble.

A l'aune de ces questions posées, plusieurs solutions sont amenées ; tout d'abord, cette exigence de neutralité polémologique pose comme condition primordiale d'écarter les considérations extérieures au fait même, comme les implications politiques, philosophiques ou religieuses. Ainsi, Durkheim, dans une étude sur le suicide, analyse objectivement l'acte suicidaire : pour lui, le suicide est un « fait social », or il faut détacher cet acte et l'interpréter de façon objective, loin des considérations sociales, philosophiques, morales et celles propres à chaque religion. Le suicide est donc une donnée intrinsèquement objective qu'il faut dématérialiser, démoraliser, decontextualiser, en d'autres termes rendre neutre, afin d'en avoir l'approche la plus correcte possible.³¹

De plus, il y a un critère indispensable qui est de conserver du début à la fin de l'étude du conflit la non prise de position, ce qui présuppose l'acceptation au préalable par l'historien de la dimension méthodologique que cela implique : il s'agit ni plus ni moins de comprendre les

²⁹ Ce terme est pour lui un « projet disciplinaire » car il « oblige à une recherche disciplinaire qui doit s'appuyer sur d'autres disciplines comme la polycompétence du chercheur qui est déjà officier et universitaire. »

³⁰ Une position qui suit la logique selon laquelle la neutralité polémologique serait « une nouvelle conception de " l'objet-guerre " » ; il faut circonscrire « l'objet essentiel » du « phénomène-guerre », sa « substantifique moelle », autrement dit il faut analyser la polémologie de façon amoral ; il faut se concentrer sur « ses évolutions, ses mécanismes, ses constantes et son but » en faisant abstraction d'un jugement de valeur qui qualifierait la guerre de « bonne » ou de « mauvaise », et qui ferait revêtir à l'historien le rôle d'un juge, rôle qu'il n'a aucunement à assumer.

³¹ Durkheim, Émile, *Le Suicide*, Paris, PUF, 1897, rééd. 2007.

deux positions diamétralement opposées mais, et cela reste un facteur de complexité, de ne prendre parti ni pour l'une ni pour l'autre.³² C'est en partie ce que précise le philosophe français Sartre dans l'une de ses œuvres majeures, « *L'existentialisme est un humanisme* » ; la neutralité polémologique serait, au final, une prise de position intermédiaire, une sorte de troisième choix, le choix de ne pas choisir. Cette prise, ou plutôt non prise de position renvoie au concept sartrien de choix, c'est-à-dire à la réflexion selon laquelle la liberté proviendrait du fait de choisir de ne pas choisir. Sartre refuse de fait la conception du déterminisme selon laquelle l'Homme voit son chemin et les événements successifs qui s'en suivent déjà écrits indépendamment de sa propre volonté. Pour lui, l'Homme trace son propre chemin par les choix qu'il effectue et ce faisant, il crée lui-même les conditions de sa propre liberté. Cette prise de conscience est une véritable liberté.

³² Quelle est cette « vraie morale », tant recherchée pour appréhender l'étude de la guerre ? Il s'agirait que cette étude « dise la vérité sur son propre objet – de même que le Bien, le Juste et le Vrai s'identifient dans la doctrine platonicienne. »

Bibliographie

Arendt, Hannah, « *Eichmann à Jérusalem : La Banalité du Mal* », 1963, rééd. Paris, Gallimard, 1991, 484p.

Bouthoul, Gaston, « *La Guerre* », Paris, PUF, 1963, 125p.

Durkheim, Emile, « *Le Suicide* », Paris, PUF, 1897, rééd. 2007, 463p.

Entraygues, Olivier (Lieutenant-Colonel), *Essai d'Ego Histoire*.

Fuller, JFC, « *Is war more horrible ?* » *Army Quarterly* 31, 1936, p.237-246.

Girardet, Raoul, « *Problèmes militaires contemporains : État des travaux* » In: *Revue française de science politique*, 10^e année, n°2, 1960. 258p.

Guillon, Jean, « *La Pensée et la Guerre* », Paris, Editions Desclée de Brouwer, 2016, 285p.

Holeindre, Jean-Vincent, « *La ruse et la force, Une autre histoire de la stratégie* », Paris, Perrin, 2017, 464p.

Jeangène Vilmer, Jean-Baptiste, « *La guerre au nom de l'humanité, tuer ou laisser mourir* », Paris, PUF, 2012, 451p.

Nietzsche, Friedrich, « *Ainsi parlait Zarathoustra* », 1891, rééd. Paris, Livre de Poche, 1972, 416p.

Perget, Jacques, « *À propos de la " guerre juste ", du bon emploi du recours à la force* », Paris, *Topique*, 1/2008 (n° 102), p. 7-16.

Ricoeur, Paul, « *Histoire et Vérité* », Paris, éditions du Seuil, 1955, 416p.

Sartre, Jean-Paul, « *L'existentialisme est un humanisme* », Paris, Gallimard, 1996, 108p.